

Une relation de l'individu à l'art, de l'art à l'individu ?

Issu de la nuit des temps, le rapport entre la musique et l'individu, au degré près, n'a pas changé. Il est comme toutes les expressions que l'on dit artistiques, une manière de langage pour dire, pour se dire, pour dire son en-vie, sa présence au monde. Ainsi le pâtre au milieu des ses moutons, taillait-il des herbes ou des branches et en sortait des sons qu'il organisait à sa manière, trouvant par ce biais un sens à ses heures, une compagnie à sa solitude d'humain, un contact avec la nature puisqu'il se faisait oiseau, et envoyait ainsi ses émotions vers le ciel.

Longtemps réservé à l'élite ou cantonné dans les arts populaires, l'accès à l'enseignement musical s'est mis à la portée de tous. Que le choix d'une discipline artistique soit une décision personnelle, le chemin balisé dans une éducation, ou une attirance diffuse qui se pose sur une expression plus précise, chacune de ces approches est sous tendue par un moteur nommé désir... Ainsi l'apprenti musicien arrive t'il plein d'espoir investi dans cette expression nouvelle et, bien sûr, il y a autant d'attentes différentes que d'individus pratiquant. Pour chacun d'eux, pratiquer un instrument et ses apprentissages annexes, c'est aussi établir de nouveaux liens à l'autre et à soi même.

Décrypter de la musique, c'est aller dans des émotions étrangères. C'est voyager en soi et hors de soi en même temps. Pratiquer un art, c'est se donner une nouvelle chance de se rencontrer, de se dépasser, de se faire voir, entendre, connaître et reconnaître, par tous ceux qui jusque là, n'avaient de soi considéré que l'enveloppe, et l'avaient rangée sur la pile. C'est du moins ce qui est espéré.

C'est aussi se diriger vers l'autre. En jouant, en apprenant, le musicien se met en interaction avec les autres. L'individu n'existe que par rapport aux autres. Il a besoin des autres pour être, et choisit sa meilleure inclinaison pour trouver ce nécessaire endroit. S'inscrire à une école de musique, à une chorale, jouer d'un instrument avec ses amis procède de cette nécessité... A cet endroit là il cherche l'indispensable quitus à son questionnement diffus « *suis je ok, suis je acceptable ?* ». Chercher le regard qui dit « *tu es* », et « *tu vaux d'être* », comprenons « *nous t'acceptons en notre sein* », sous-tend les efforts de bon nombre d'individus. En effet, mis au monde, ils sont légion ceux qui n'en reçoivent aucune clef, n'y sont introduits d'aucune manière, et cherchent ainsi tous azimuts « *LA* » façon d'en faire partie, et celle de mériter l'attention. Le musicien choisit la voix ou l'instrument pour se dire. La pratique de l'art-musique est l'affirmation et une signature de soi ; la pratique de l'art dit l'Être, et l'être se dit à travers la musique qu'il pratique.

L'art c'est le cri...

C'est une poussée magmatique d'émotions profondes qui jaillissent après un cheminement souterrain et des grondements sourds et crève enfin la croûte, c'est la lave qui jaillit d'un volcan appelé individu. Pratiquer un art c'est offrir une possibilité à ce cri... Pour certains il reste murmure, parfois même il n'est qu'une bouche entr'ouverte qui permet à l'air de circuler. De la grimace au son absolu, l'art-musique dit le difficile accouchement à la vie, ou l'acceptation simple de l'existence dont on ignore le sens, mais avec laquelle il met en harmonie.

Balancement pendulaire de soi à l'autre, il est parfois une manière de s'identifier, c'est à dire faire comme ceux que l'on croit détenteurs de pouvoirs inconnus, et ainsi se relier à ses pairs, voire s'intégrer. D'autres fois, il s'agit de se démarquer en déchiffrant des codes qui ouvrent des accès réservés, d'autres fois encore, se rapprocher d'une culture, c'est à dire d'une musique intimement connue ou souhaitée dont on sent qu'en la faisant sienne une part de soi s'en trouvera nourrie et apaisée.

En tout état de cause, il est une tentative d'entrer en relation avec l'autre et toujours avec soi même.

L'instrument se fait bouche et permet de créer ces mots indicibles sous une autre forme... Il est la mise en scène d'un corps qui peut se révéler au jour. Il est cet ouvrage sur lequel on peut et doit se remettre cent fois, permettant d'affiner le passage de soi, de la chenille au papillon. Exigeant et astreignant, il est un apprentissage des contraintes sous une forme plus ludique, il est la recherche et le dépassement des limites.

Comme tous les engagements, la musique a son corollaire de devoirs, ses nécessités d'ordre, son indispensable organisation, toutes choses qui se retrouvent à tous les niveaux des tâches humaines.

La musique est un apprentissage, une autre école de la vie.

Gardons à l'esprit que les actes sont le plus souvent mus par des raisons très éloignées des apparences, et que si le chemin semble être maladroitement utilisé, il n'en reste pas moins indispensable. Ainsi nous constatons que faire de la musique pour des jeunes comme pour les aînés n'est pas simplement restituer des sons organisées par d'autres sur une portée. Pour ces derniers, la musique est aussi une page neuve pour s'écrire, se réécrire, s'appréhender sous un jour nouveau.

C'est un endroit pour s'isoler de ses soucis, un refuge, une île, une nouvelle matrice.

L'aîné nouvel arrivant aimera un domaine sans compétition, mais pas sans intérêt ni motivation, un endroit où s'exprimer avec ou à côté des autres, retrouvant une place légitime qui lui fasse sens... Il se cherche après s'être perdu ou avoir été lâché, sans avoir eu l'opportunité de se dire.

L'apprentissage de la musique est donc bien celui d'une langue.

Qu'elle soit maternelle, paternelle, ou étrangère, elle va permettre de construire ou réparer, elle va permettre de répéter ou innover, balbutier ou créer.

Mais, apprendre une langue, si l'on a rien à dire, est-ce bien nécessaire ? Faire l'effort d'en débusquer les arcanes juste pour le sport cela fait-il sens ? Si, nombreux sont ceux qui lâchent en cours de route, cherchons là, la raison...

Ils n'ont rien à exprimer d'eux-mêmes sous cette forme particulière. Est-ce un motif pour ne pas leur permettre d'essayer ? Non, au contraire, car on ne sait pas par où s'écoulera le flot.

Mais faut-il les rameuter, chercher à les retenir ?

Je dirais non.

Acceptons pour chacun, à partir du moment où il a eu l'opportunité de s'ouvrir, et qu'il choisisse de ne pas continuer dans la brèche, de trouver lui-même quand et comment il s'exprimera s'il en a le besoin ou le désir. En tout état de cause, n'offrons que le meilleur, appliquons nous à créer l'envie et maintenir le goût. Pour cela ayons l'élégance de ne pas faire semblant, soyons des passeurs et non pas des censeurs. Selon le schéma « *je suis une bonne personne, tu es une bonne personne* » gardons notre place sans oublier celle de l'autre. Celui qui apprend n'est pas un inférieur, mais à un autre moment de lui-même. Ne plaquons pas nos idées à la place des siennes, mais enrichissons son « *vocabulaire* ».

Proposons de cheminer avec, ouvrons grands les espaces, suggérons une route, mais n'imposons pas le rythme du pas.

Danièle LANG, psychanalyste